

Camiers: Daniel Wasselin fabrique des champions du monde de char à voile

Publié le 30/03/2013 - Mis à jour le 30/03/2013

Par J.-H. MABILLE DE P.



Daniel Wasselin, comme un poisson dans l'eau, au milieu de jeunes de l'école de char à voile

Portrait du président du club de char à voile le plus titré de Côte d'Opale et de France depuis ces dix dernières années

Jeudi après-midi sur la plage de Sainte-Cécile. Une école de jeunes Anglais venus du Lancashire s'initie au char à voile. Daniel Wasselin les observe tout en pensant aux compétitions de ce week-end qu'il a comme d'habitude préparées dans les moindres détails. Président depuis 1988 d'Au gré du vent, le club de char à voiles de Camiers et ses plages, ignorant presque tout de cette discipline au départ, il a forgé ce qui est désormais le club le plus titré en champions de France, d'Europe et du monde de toute la Côte d'Opale.

Daniel Wasselin, sur le sable de Sainte-Cécile, surveille un peu sa marche : « *Je viens de me faire poser une prothèse du genou. Je ne suis sans cannes que depuis quatre*

jours... » Né à Nesles en 1948, 65 ans. « J'ai pris la musette à 16 ans. Le BEPC en poche, j'ai été embauché comme employé de bureau à la cimenterie de Dannes. » Il avait réussi le concours d'entrée à l'école normale d'Arras pour devenir instituteur. « J'ai la fibre enseignante. Mon plaisir, c'est d'éduquer et de voir les jeunes progresser. Mais j'étais l'aîné de six enfants et juste pour entrer, sans même compter la pension, il fallait payer 100 000 francs de l'époque. Et je me souviens que mon père, qui fabriquait des caisses en bois pour le poisson chez Butel-Saison à Isques, gagnait 30 000 francs par mois... Du coup, je me suis formé par correspondance et j'ai eu un CAP et un BEP de comptabilité. »

À 20 ans, c'est le service militaire dans les parachutistes à Dieuze en Moselle. Intensif. 46 sauts en tout. « C'était l'époque de mai 68. On dormait en treillis, le paquetage accroché au lit, prêts à intervenir. » Daniel Wasselin suit une formation de radio. « L'exercice était de nous parachuter à cinq derrière les lignes, par exemple à Fumet à la limite de la Belgique. On creusait un trou pour les trois radios et un autre, à trois cents mètres de là, pour deux observateurs, à proximité d'un carrefour ou d'une route. Toutes les demi-heures, on envoyait leurs renseignements en morse par des messages codés deux fois. On restait là trois semaines, pliés en quatre, sans sortir de nos caches, sauf la nuit. Personne ne savait qu'on était là... On n'a jamais été découvert. En Alsace, on a construit des igloos. »

La question d'une carrière dans l'armée se pose. « Mais j'ai voulu revenir chez moi. Mes parents avaient une petite maison de deux pièces, une cuisine et une chambre, sans sanitaires ni salle de bain. On y vivait à huit. J'ai voulu agrandir la maison familiale pour mes frères et sœurs qui grandissaient. J'avais une grosse remise à la cimenterie... »

En 1971, c'est le mariage avec une Camiéroise et un changement de travail. « Il n'y avait pas de promotion possible à Dannes. Une petite entreprise de transport de Boulogne cherchait un comptable. Deux ans après, j'en ai pris la direction et ça a duré 33 ans. De 6 camions, on est passé à 15. J'ai pris ma retraite en 2007. »

Mais alors, le char à voile ? « J'ai toujours aimé le sport. Dès mes 11 ans, j'ai été basketteur jusqu'à mes 42 ans. J'ai été manager une quinzaine d'années d'une équipe à Frencq. Un jour, en 1982, je prenais l'apéro avec Jean Nédoncelle, garagiste à Camiers. Il me dit : Pourquoi tu fais pas de char à voile ? Je lui réponds : « C'est quoi un char à voile, comment ça marche ? Il me répond : « C'est un chariot avec une voile... »

De super pilotes et du bon matériel

Daniel Wasselin en devient président en 1988. « On avait un seul char à voile attaché à un pylône électrique sur l'esplanade de Sainte-Cécile avec une chaîne et un cadenas... Je me suis pris au jeu et je me suis fabriqué mon char. Dans les années 90, le char a évolué et nous, comme on commençait, on a évolué en même temps. Des catégories se sont créées et on a formé des jeunes qui sont tout de suite arrivés sur les podiums, comme Anne Lefebvre qui a été championne d'Europe trois fois. »

Dans les années 2000, c'est le grand boum. « Moi, je suis de la gagne. On n'avait que des petits chars de classe 5. Les Berckois dominaient en classe 3. Toujours les Berckois, ce n'était pas normal ! » Daniel Wasselin investit alors dans trois chars de classe 3 et, surtout, dans trois jeunes pilotes, Loïc Dupret, Olivier Imbert et Ludovic

Wasselin, son fils, qui deviennent tout de suite très bons. Avec le recrutement de François Grard, de Fort-Mahon, les Camiérois font un tabac et battent les Berckois !

« *Le char à voile, explique Daniel Wasselin, c'est un sport individuel. Pour gagner, il faut un super pilote et du bon matériel.* » De ce côté-là, la rencontre, dans les années 2000, avec Didier Gervais est décisive : « *C'était un gendarme dont le père était menuisier et fabriquait des chars en bois. Il s'est passionné pour les matériaux composites et est devenu constructeur de char au point d'en arrêter son métier de gendarme. On lui a servi de cobayes avec nos pilotes et on a lancé son matériel.* »

Et voilà comment, depuis 2002, avec un club structuré comme un vrai régiment, des plus petits aux plus grands, le club Au gré du vent rafle tous les titres : champions de France, d'Europe et du Monde ! Dernier pilote recruté : Hugo Perron, un Étaplois, sacré champion du monde en 2012.

Serait-il lassé des plages, Daniel Wasselin ? Pourquoi croyez-vous qu'il vient de souffrir pendant quatre mois pour se faire poser une prothèse du genou ? Son avenir de président est toujours devant lui... Et cap, le jour de l'Ascension, vers Pléneuf-Val-André en Bretagne, pour une prochaine moisson de titres de champions de France.

La Voix du Nord